

UN DESIR FOU DE DANSER



Elie Wiesel (Edition du Seuil)

Elie Wiesel est âgé aujourd'hui de 77 ans. C'est à l'âge de 15 ans, en 1945, qu'il arriva au camp d'Auschwitz. Il reçut le Prix Nobel de la paix en 1986 pour son témoignage sur la Shoah et son action en faveur des droits de

l'homme ainsi que de la paix au Moyen-Orient. Qui mieux que lui qui survécut au froid, à la faim, aux hurlements des kapos, aux brimades et à l'aboïement des chiens pouvait écrire ce roman dont l'angoisse principale du héros, Doriel Waldman, est de sombrer dans la folie.

Doriel pense qu'il souffre d'un excès de mémoire. C'est la raison pour laquelle il se rend dans le cabinet du Dr Thérèse Goldschmidt, psychanalyste, qu'il appelle sa « guérisseuse », pour tenter de se débarrasser de ses fantômes. Cette histoire passionnante, racontée sans souci de la chronologie, ne décrit pas seulement les états d'âme de son héros mais également ceux de la psychanalyste au travers d'extraits de quelques notes prises en consultation. Rappelons, s'il en était besoin, que le roman ignore la déontologie de la profession qui stipule de respecter et de faire respecter le code de la confidentialité.

La première séance commence plutôt mal. Doriel n'est pas à l'aise. Le silence s'installe, devient lourd, hostile. Au fil des mois, Thérèse Goldschmidt essaiera de percer le secret de son patient qui, elle en est persuadée, est cause de sa souffrance. Lorsque Doriel pose cette question : « *Croyez-vous en l'âme docteur ? Et, si oui, concevez-vous que, poussée à bout, elle puisse sombrer dans la folie ?* » Illustre bien sa peur récurrente de devenir fou. Ainsi, petit à petit, Doriel révélera son lourd passé : sa naissance en 1935 dans une petite ville au fin fond de la Pologne, ses années d'enfance dans un abri secret ... Puis, il doute, il se ravise : « *Pour me guérir, pour alléger le fardeau de mes vertiges et des excès où me conduisent mes crises allez-vous me suivre jusqu'alors et jusque là-bas ?* » Thérèse Goldschmidt le suivra ... jusque là-bas : la mort de ses parents, cette mort que Doriel porte en lui comme une brûlure. Elle l'aidera à creuser sa mémoire car, lui dit-elle, renoncer serait pire. Il se reverra dans un camp de réfugiés au milieu d'une foule d'enfants en haillons et puis, sans aucune transition ni rapport apparent - mais ne serait-ce pas là l'effet magique de l'analyse - il se verra à nouveau dans sa maison en Pologne, un beau dimanche de printemps. Thérèse Goldschmidt s'interroge : Pourquoi un homme cultivé, riche et intelligent ne s'est jamais marié ? Est-ce un choix de s'enfermer dans son corps et sa solitude ? Je souffre dit-il « *d'un manque et d'un dé-*

bordement. D'un trop-plein et d'un trop de vide ». Ce voyage intérieur auquel se livre Doriel nous fait partager ses angoisses, ses secrets, ses interrogations. Il nous révèle aussi l'origine de sa richesse mystérieuse ... Également, sa rencontre avec une jeune femme nommée « Liatt » qui n'est sans doute pas totalement étrangère à ce désir fou ... de danser !

Résumé pour nous par :

Chantal Vincent

“Ceux qui ne connaissent pas leur histoire s'exposent à ce qu'elle recommence...”
